

Marc Bergère

# Lignes de fuite

L'exil des collaborateurs français  
après 1945



puf



Lignes de fuite

DU MÊME AUTEUR

- *L'Épuration en France*, Paris, Puf, « Que sais-je ? », 2018, 2<sup>e</sup> éd. 2023
- *Vichy au Canada. L'exil québécois de collaborateurs français*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes/ Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2015
- *L'Épuration économique en France à la Libération*, Rennes, PUR, 2008 (dir.)
- *Une société en épuration. Épuration vécue et perçue en Maine-et-Loire de la Libération au début des années 1950*, Rennes, PUR, 2004
- Avec Jonas Champion, Emmanuel Droit, Dominik Rigoll, Marie-Bénédicte Vincent (dir.), *Pour une histoire connectée et transnationale des épurations en Europe après 1945*, Bruxelles, Peter Lang, 2019
- Avec Jean Le Bihan (dir.), *Fonctionnaires dans la tourmente. Épurations administratives et transitions politiques à l'époque contemporaine*, Genève, Georg Éd., « L'Équinoxe », collection de sciences humaines, 2009

Marc Bergère

# Lignes de fuite

L'exil des collaborateurs  
français après 1945



ISBN : 978-2-13-087607-6

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : octobre, 2024

© Presses universitaires de France/Humensis, 2024  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*La vie est un court exil.*  
Platon, *Axiochos*, 365b,  
in *Platon, Œuvres complètes*,  
*Dialogues apocryphes*, trad. J. Souilhé,  
« Budé », Les Belles Lettres, 1930.

*Chaque histoire tient tout  
Entière dans sa géographie.  
Prétendre que nous sommes  
D'ici ou d'ailleurs  
C'est un lieu commun.  
Tous les chemins mènent  
À l'homme.*

Jean-Louis Bergère (1961-2021)  
*Jusqu'où serions-nous allés si la terre  
n'avait pas été ronde*  
Éditions Gros Textes, 2008



## PROLOGUE

# Aux origines d'une enquête

### LORSQUE L'HISTOIRE S'ÉCRIT COMME UN ROMAN

Le 4 décembre 1947, le président Perón reçoit à la Maison Rose. Les visiteurs sont au nombre de six et forment un groupe qui pourrait paraître hétérogène. Seul l'un d'entre eux est vraiment argentin. Cependant tous sont arrivés dans le pays avec un passeport espagnol officiel. Cinq de ces documents ont été réalisés pour couvrir une fausse identité. Leurs titulaires se sont installés à Buenos Aires, mais ils partagent bien plus que leur ville de résidence. Tous sont recherchés par la justice de leurs pays respectifs, qui les accuse de collaborationnisme ou de crimes contre l'humanité<sup>1</sup>.

Baptiste Bénazet n'avait pas réapparu à Beausoleil depuis le printemps 1944 et de nombreux habitants se demandaient s'il avait été condamné comme collaborateur ou s'il se cachait en France ou, peut-être même, à l'étranger<sup>2</sup>... Il médite sur l'ironie du sort. Lui qui persécutait les clandestins en est devenu un à son tour... Le caïd du Rayon juif a perdu son nom, son identité, ses relations.

## *Lignes de fuite*

Plus question de revoir ni épouse ni amis, sauf deux ou trois triés sur le volet. Sadorski est désormais une brebis galeuse. Il est dangereux pour les autres de le rencontrer ; leurs réactions, comme celle de M. et Mme Piazza, le prouvent bien vite. À présent il lui faut s'accoutumer à la quasi-solitude, aux faux papiers, aux fausses attestations patriotiques, aux fausses cartes de ravitaillement, aux fausses professions [...]. L'homme traqué se transforme peu à peu en ombre. Un semi-vivant parmi les vivants à part entière, les libérés de l'été et de l'automne 1944<sup>3</sup>. Quant aux jeux byzantins de la politique, aux Républiques, aux référendums et aux élections qui se succédaient, au nom et en vertu de quoi y aurait-il pris un quelconque intérêt, lui qui n'avait ni emploi, ni revenus, ni foyer, ni droit de vote, ni identité, ni aucune des prérogatives d'un citoyen, lui qui était retranché de la communauté des vivants dans son cercueil en forme de cocon ? [...] À l'instruction, Yvonne Deleau ne craignit pas de dire : « Ce furent les plus belles années de ma vie. » Il confiera pour sa part : « Je n'en pouvais plus de solitude. Mille fois, j'ai cru devenir fou »<sup>4</sup>.

Alain était loin de se douter qu'il y eût tant de proscrits à Montréal. Sans doute y en avait-il d'autres dont il ne soupçonnait pas l'existence. Et pas seulement à Montréal mais partout dans le monde où ils avaient pu trouver asile : en Argentine, au Portugal, en Suisse. Alain eut la vision de petits groupes dispersés dans le monde comme une sorte de diaspora, communiquant entre eux par-dessus les mers, ayant leurs mots de passe, leurs messagers, vivant dans la même haine et le même espoir. Une France réprouvée vivait dans un maquis clandestin à l'échelle du monde<sup>5</sup>.

## Prologue

À la lecture de ces extraits, on est d'emblée frappé par la place du sujet de l'exil des collaborateurs dans le roman. Sous cet angle et partageant les analyses stimulantes de Judith Lyon-Caen sur les rapports entre histoire et littérature, il nous faut admettre que cette présence singulière dans la littérature et particulièrement dans le roman constitue en effet un marqueur mémoriel ou une « griffe du temps » qui nous en apprend autant sur le temps de la rédaction que sur celui de l'action du récit. Mieux encore, si l'on s'interroge avec elle sur le mode « que la littérature fait-elle du passé ? », on ne peut qu'appliquer à notre objet son analyse :

Les dernières décennies ont toutefois vu la multiplication de récits littéraires, à teneur fictive variable, mais visant tous des effets de connaissance historique : des récits maniant l'enquête et l'archive explorant les zones d'ombre de l'histoire contemporaine, les non-dits, les troubles et les conflits de mémoire, les fantômes<sup>6</sup>.

De fait, le sujet révèle par essence un formidable et inépuisable potentiel romanesque. Les maîtres du polar ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, tels Henning Mankell (*Le Retour du professeur de danse*, 2006), John Farrow (*La Dague de Cartier*, 2009), Philip Kerr (*Une douce flamme*, 2010), Clara Sanchez (*Ce que cache ton nom*, 2012), Stuart Neville (*Ratlines*, 2015), Peter May (*L'Île du rébus*, 2017), Gordon Ferris (*La Filière écossaise*, 2017) ou encore Harald Gilbers (*Les Exfiltrés de Berlin*, 2021)<sup>7</sup>. Dès lors, les mécanismes à l'œuvre sont souvent les mêmes,

entre filières d'exfiltration, après-guerre de collaborationnistes ou de criminels de guerre vers l'Amérique latine (Kerr, Ferris, Gilbers), l'Irlande, en particulier pour certains nationalistes bretons collaborationnistes (Neville), ou le Canada (Farrow), et vies clandestines sous de nouvelles identités dans des pays tiers (Mankell, Sanchez, May) ; il s'agit toujours d'enquêter et de revisiter les ombres d'un passé aussi noir que les polars du même nom. L'occasion de constater que la France a pu aussi constituer une terre de refuge pour des criminels nazis. C'est l'objet du roman policier de Peter May dont le théâtre est l'île de Groix en Bretagne et, on l'oublie parfois, c'est également le cœur du roman « monstre » *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell (2006) dont le personnage principal et narrateur, Max Aue, échappe à la dénazification en refaisant sa vie sous une fausse identité en France.

Dans un registre différent, certains auteurs empruntent à la fiction pour produire des romans très documentés. Ainsi, Almudena Grandes, avec *Les Patients du docteur Garcia* (2020), complète sa fresque historique consacrée à l'Espagne franquiste à travers ce quatrième volet des « épisodes d'une guerre interminable ». Elle y dépeint une Espagne qui, dans un long après-guerre (1947-1977), est non seulement une plaque tournante de l'exfiltration de criminels nazis et autres collaborationnistes européens vers l'Argentine péroniste mais aussi un refuge sûr pour certains d'entre eux (Darquier de Pellepoix, Degrelle...). De l'aveu même de l'auteure :

## Prologue

Comme tous les livres de ma série *Épisodes d'une guerre interminable*, *Les Patients du docteur Garcia* est un roman inspiré de faits réels. Certains fils qui tissent le contexte historique où se situe mon récit sont racontés dans les brefs chapitres intercalés tout le long du roman. Ces textes, écrits au présent historique, décrivent des événements rigoureusement authentiques, ainsi que des figures connues qui interagissent avec mes personnages de fiction<sup>8</sup>.

Le lecteur de roman comme l'historien s'entendent ici pour dire que l'expérience est particulièrement concluante.

Construction voisine chez la romancière allemande Ulla Lenze qui, dans *Les Trois Vies de Joseph Klein*, propose un récit qui mêle roman d'espionnage et archives familiales : « Ce livre est un roman. Même si j'ai utilisé en grande partie la vie de mon grand-oncle Josef Klein, le personnage littéraire de Josef Klein relève de ma seule imagination<sup>9</sup>. » Un roman où il est question d'« accueil collabo » en Argentine et notamment de la diffusion des premiers pamphlets révisionnistes de Maurice Bardèche au sein de la communauté collaborationniste franco-belge réfugiée à Buenos Aires. Usant de la fiction pour mieux combler les lacunes des sources, certains auteurs optent pour des récits biographiques à la fois documentés et romancés. Ainsi, chez Olivier Guez *La Disparition de Josef Mengele* (2017) est présentée comme « le roman-vrai » de sa cavale en Amérique du Sud après-guerre, ou encore avec Ariel Magnus et son *Eichmann à Buenos Aires* (2021). Dans les deux cas, il s'agit de

reconstituer la vie quotidienne des deux plus célèbres exilés nazis de l'après-guerre tout en approchant au plus près leur psychologie d'alors. C'est d'ailleurs la principale justification donnée par Olivier Guez au choix du roman, avec un brouillage assumé entre le vrai, le faux et le fictif : « Ce livre relate l'histoire de Josef Mengele en Amérique du Sud. Certaines zones d'ombre ne seront sans doute jamais éclaircies. Seule la forme romanesque me permettait d'approcher au plus près la trajectoire macabre du médecin nazi<sup>10</sup>. » Un roman au détour des pages duquel on croise certains de nos exilés français en Argentine, comme le milicien ariégeois Robert Pincemin ou encore le militant Parti populaire français (PPF) marseillais Simon Sabiani.

Exercice littéraire identique chez Dominique Sigaud qui, à travers son *Franz Stangl et moi* (2011), nous offre, là encore, le récit « intérieur » d'une longue cavale (Italie, Brésil) jusqu'à son arrestation en 1967 et son extradition en Allemagne. Des itinéraires « exemplaires » que l'on retrouve chez Patrick Roegiers, *L'Autre Simenon* (2015) et Yves Pourcher, *Brasse papillon. Le roman d'un collabo* (2021). Le premier traite du sort de Christian Simenon, gravement compromis sous l'Occupation en Belgique dans le mouvement rexiste de Degrelle et qui s'engage en 1945 dans la Légion étrangère française (*alias* Christian Renaud) pour échapper à une lourde condamnation. Un sort partagé par d'autres réprouvés ou proscrits français qui ont vu dans cet engagement, parfois dans des bataillons spécifiques, une autre forme de refuge, voire de rédemption, au sortir de la guerre. Comme beaucoup d'entre eux, Christian Simenon trouve la

## Prologue

mort en Indochine en 1947. Ce roman est aussi l'occasion d'un portrait en clair-obscur de son frère Georges Simenon, le père de Maigret, dont on oublie parfois un peu vite qu'il opte aussi pour un exil américain volontaire après-guerre afin de faire oublier ses compromissions en France occupée.

Intéressant également, le portrait de Jacques Cartonnet, champion du monde de natation avant-guerre et éternel rival d'Alfred Nakache qu'il est soupçonné d'avoir dénoncé sous l'Occupation. Cette accusation et son appartenance à la Milice à compter de 1943 le poussent à la fuite à la Libération, d'abord à Sigmaringen, refuge et repaire de la France collaborationniste, puis en Italie où il s'installe après-guerre. Appuyée sur les archives et la presse de l'époque, cette biographie « sourcée » oscille donc entre faits réels et imagination : « La méthode employée dans ce récit n'est donc qu'un simple prolongement de l'histoire par la fiction comme s'il fallait ajouter une part de romanesque pour pouvoir mieux raconter<sup>11</sup> », confesse son auteur. Une évocation de Jacques Cartonnet qui trouve un écho étonnant sous la plume de Pierre Assouline (*Le Nageur*, 2023). En effet, si l'ambition de ce dernier est bien de nous livrer avec talent une biographie d'Alfred Nakache, il nous parle naturellement beaucoup en filigrane de Jacques Cartonnet, du « Si je le revois je le tue » de la première ligne à cette rencontre improbable entre les deux rivaux à Rome au début des années 1950, qui n'a finalement pas lieu à la toute fin du livre. Prolonger l'histoire par la fiction, c'est également le parti pris de Dominique Jamet à travers sa vraie fausse biographie de Jacques Vasseur

(*alias* Jean Deleau dans le roman), chef de la Gestapo française dans une ville fictive de province. Un vrai roman inspiré de faits réels, qui témoigne également de ces collabos qui se sont cachés en France, et dans son cas près de vingt ans chez sa mère, pour échapper à la justice. Un roman noir également que celui proposé par Éric Branca qui brosse le portrait d'une douzaine de nazis, restés en Allemagne pour la plupart ou en exil pour certains, mais qui ont tous en commun d'être passés au service des alliés après-guerre<sup>12</sup>.

Au-delà des fantasmes véhiculés par ces reconversions, on sait que ce recyclage sur fond de guerre froide a largement favorisé la fuite ou l'exil d'authentiques criminels, *a fortiori* à l'occasion d'une sortie de guerre à géométrie variable. Puisant aux sources du roman à travers le regard d'un majordome du château des Hohenzollern, Pierre Assouline nous donne à voir avec brio l'atmosphère crépusculaire de l'État fantôme des milliers d'ultras de la collaboration réfugiés à Sigmaringen entre septembre 1944 et avril 1945<sup>13</sup>. Enfin, inclassable et indispensable pour notre sujet, on doit à l'écrivain Philippe Sands une enquête fascinante sur les traces d'un dignitaire nazi en fuite. Passionnant, ce récit articule l'histoire et l'intime *via* les conditions incroyables de la cavale en Italie d'Otto von Wächter mais aussi le poids de cette postérité pour ses enfants et en particulier pour Horst, personnage central du livre à la fois ambivalent et attachant. Après son *Retour à Lemberg* (2017), *La Filière* (2020) doit être regardée comme une référence et un modèle du genre pour toute personne, simple lecteur ou historien, souhaitant s'aventurer sur la piste de collaborationnistes

## Prologue

ou de criminels nazis en fuite au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Au-delà de la diversité de leurs statuts, l'ensemble de ces récits plus ou moins littéraires ont en commun de dessiner une cartographie assez précise et fidèle, *in fine*, des filières et des lieux de l'exil. Ainsi, l'Italie, l'Espagne et l'Amérique latine (notamment l'Argentine) apparaissent comme des passages obligés de ces *rat-lines*, « routes des rats », ce qui n'exclut pas certaines destinations secondaires telles le Canada (Farrow), l'Irlande (Neville) ou encore la Syrie (Tabachnick, *La Mémoire du bourreau*, 1999). Sans surprise également, on y croise d'abord les plus grands criminels nazis en cavale et notamment Eichmann (Magnus, Guez), Mengele (Guez, Magnus), Stangl (Sigaud, Guez), Alois Brunner (Kerr, *L'Offrande grecque*, 2019 ; Kraus, *La Fabrique des salauds*, 2019), Skorzeny (Neville, Grandes) ou Barbie (Kraus). De même, les rôles de la Croix-Rouge et de l'Église (notamment du Vatican) dans ces voies ou réseaux d'exfiltration sont très souvent interrogés. Par son recours possible à la fiction, la littérature offre également l'avantage d'imaginer l'environnement quotidien et mental des individus en exil. Des réalités qui échappent le plus souvent à l'historien en raison de sources discrètes ou muettes sur le sujet, sauf si on a le privilège, comme Philippe Sands, d'accéder à des archives familiales particulièrement riches.

Sous cet angle, le roman revendique parfois crânement sa puissance évocatrice à l'instar du bandeau qui accompagnait le dernier Sadowski de Romain Slocombe (2022) : « L'épuration comme vous ne

## *Lignes de fuite*

l'avez jamais lue. » Sans être dupe du travail de reconstitution historique à l'œuvre dans les récits littéraires, il y a bien là une expérience originale du passé digne d'intérêt pour l'historien et susceptible de l'inviter à questionner différemment ses sources. Outre que la littérature témoigne toujours d'un indéniable intérêt social pour l'objet dont elle traite, on peut suivre François Dosse dans la conclusion de son passionnant voyage au cœur de la littérature française contemporaine :

La littérature est une source essentielle de vérités. À ce titre, elle a beaucoup à dire, à apprendre aux historiens, et pas seulement par ses procédés narratifs, ses tropes, sa rhétorique, mais aussi par le contenu de ce qu'elle transmet. La littérature française contemporaine est devenue l'archive du temps présent, d'un temps en glissement<sup>14</sup>.

Ces observations et celles de Judith Lyon-Caen au sujet de la littérature et de sa finalité de connaissance historique sont naturellement valides pour la bande dessinée, en particulier à travers ce qu'Isabelle Delorme désigne dans sa thèse comme les récits mémoriels historiques<sup>15</sup>, un corpus qu'elle définit comme des récits personnels construits soit sur la mise en scène de sa propre histoire ou de celle de ses proches, soit sur la mémoire d'un événement, partagée entre l'auteur et un narrateur qui raconte un moment de vie. Une forme d'histoire du temps présent, encore portée par une mémoire vivante qui, par définition, relève davantage de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle et en particulier des événements traumatiques (Seconde Guerre

## Prologue

mondiale, conflits coloniaux...). La récente publication de la biographie *Beate et Serge Klarsfeld. Un combat contre l'oubli* (Pascal Bresson, Sylvain Dorange, Boîte à bulles, 2020) qui est l'adaptation dessinée de la nouvelle édition augmentée des *Mémoires* de Beate et Serge Klarsfeld publiée la même année<sup>16</sup>, relève clairement de ce type de récit. La traque des nazis et notamment de Klaus Barbie y occupe naturellement une bonne place.

Si l'on ajoute à ce genre particulier une tendance croissante à une approche documentaire voire archivistique de la bande dessinée dite de fiction, on mesure encore mieux ses apports possibles à notre objet. En effet, de plus en plus de bandes dessinées à caractère historique accompagnent désormais le récit de compléments documentaires (dossier historique, apport de sources primaires, préface ou entretien avec des acteurs ou spécialistes scientifiques du sujet...). C'est, par exemple, le choix retenu par Jean-Claude Bauer et Frédéric Brémaud dans *Klaus Barbie. La route du rat* (Urban Graphic, 2022), qui complètent l'histoire dessinée d'une préface de Beate et Serge Klarsfeld d'une biographie de Klaus Barbie présentée par Jean-Olivier Viout, ex-substitut du procureur général de Lyon au moment du procès Barbie, et d'un entretien avec Pierre Truche, ex-procureur général au procès Barbie, autour de la notion de « crimes contre l'humanité ». Construction proche pour la biographie en trois volumes de *Darnand. Le bourreau français*, proposée par Patrice Perna et Fabien Bedouel<sup>17</sup> et agrémentée d'extraits de presse de l'époque : le tome 3 évoque ainsi le passage de Darnand et d'une partie de ses

miliciens en Italie du Nord, des articles du journal *Ce soir* d'octobre 1945 à l'appui.

Dans un registre différent, *La Cavale du docteur Destouches*, publiée chez Futuropolis (Christophe Malavoy, Paul et Gaëtan Brizzi, 2015) d'après les œuvres de Céline relatives à son exil<sup>18</sup>, tient davantage du roman graphique. On relève la même approche à travers l'adaptation dessinée, très réussie au demeurant, de l'œuvre d'Olivier Guez *La Disparition de Josef Mengele* par Matz et Jorg Mailliet (Arènes BD, 2022). De manière plus conventionnelle, certaines BD historiques de fiction abordent résolument notre propos. Ainsi, le récit en deux volumes de la BD *Odessa* (Peka, Dufranne, Casterman, 2013) raconte la planque après-guerre en Argentine d'un engagé français dans la Légion des volontaires français contre le bolchevisme (LVF) puis la SS (division Charlemagne). À la suite d'une promesse faite à sa mère mourante en 1946, son frère part à sa recherche jusqu'à Buenos Aires, retraçant ainsi les méandres des réseaux d'exfiltrations nazis.

Assumant *a priori* la fiction, les quatre volumes de la BD *Les Années rouge et noir*<sup>19</sup> retracent, à travers le destin d'un certain Aimé Bachelli, l'étonnant recyclage politique de Georges Albertini sous les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Républiques. Questionnant les limites de l'épuration, du collaborationnisme politique (Rassemblement national populaire [RNP]) aux cabinets ministériels de l'après-guerre, son parcours offre en effet une singulière « saga historico-politique des Trente Glorieuses », comme le revendiquent les auteurs. Bien entendu, la présence de collaborateurs français en exil en 1946

## Table

### PARTIE II

#### Se cacher en France ?

CHAPITRE 3. Un phénomène d'ampleur à la Libération.....	173
Une menace surestimée.....	174
<i>Le complot des soutanes</i> .....	175
« <i>Plan bleu</i> », « <i>maquis noir</i> » et « <i>maquis blanc</i> ».....	180
Un exil intérieur largement et durablement imposé .....	185
Vivre sous une autre identité.....	197
Des vies clandestines « hors normes » .....	206

### PARTIE III

#### L'écriture comme refuge

CHAPITRE 4. La mémoire en marge « des vaincus de la Libération » .....	229
Quand les épurés parlent d'abord aux épurés .....	230
<i>L'édition d'une littérature de témoignage</i> .....	230
« <i>Eau de Vichy et vin de Malaga</i> » .....	236
<i>Relais littéraires</i> .....	242
<i>Une contre-mémoire de l'épuration</i> .....	247
Quand les « enfants de l'épuration » parlent désormais à tous les Français.....	253
<i>Mémoires familiales et intimes :</i> <i>sortir du silence ?</i> .....	253

## *Lignes de fuite*

<i>Une réception facilitée par des « livres d'écrivains »</i> .....	257
CHAPITRE 5. Michel Mohrt, ou l'écriture comme patrie intérieure .....	267
Une rencontre fortuite et lointaine .....	267
<i>Michel Mohrt, un académicien     épris d'ordre et de liberté</i> .....	271
<i>Un rapport singulier au passé     qui ne passe jamais</i> .....	275
Son syndrome de Vichy .....	280
<i>La défaite comme blessure initiale</i> .....	280
<i>L'obsession de la guerre civile</i> .....	283
<i>Une inaptitude à l'engagement</i> .....	286
<i>La tentation de l'exil</i> .....	291
ÉPILOGUE ? .....	299
BIBLIOGRAPHIE .....	305
INDEX NOMINUM .....	323
NOTES .....	331
REMERCIEMENTS .....	371